

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



LA MOISSON

(Voir étude à la page 234)

1^{re} année N° 16

BERNE, le 20 août 1924



Prix exceptionnel
de ce numéro 20 centimes

„Entered as second class matter August 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)”

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

VIE SOCIALE ET EDUCATION

Ce que le peuple doit savoir	227
Les naissances	231

PHILOSOPHIE

La haine	228
Qui suis-je?	233
La moisson	234

ARTS ET LITTERATURE

La moisson (illustration)	225
L'humanité attend l'ère de l'amour (illustration)	229
Les blés sont mûrs... (poésie)	234
Le pont (poésie)	239
Qui suis-je? (illustration)	240

SCIENCES ET INVENTIONS

L'espéranto	230
La capture d'un mystérieux monstre marin	232
Signes des temps	238

AGRICULTURE

Trois superbes épis de blé (illustration)	235
---	-----

ACTUALITE

Un gouvernement désirable	236
-------------------------------------	-----

GEOLOGIE

Le quatrième jour ou époque	237
---------------------------------------	-----

RELIGION

Boîte aux lettres	238
La Harpe de Dieu / La naissance de Jésus	239

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS

(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or,
36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris;
S. Lequime, Denain; S. Dapremex, Liévin;
L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier,
Grand-Montrouge Paris (Seine)
Head Office 18, Concord
Street Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices British:
34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian 495, Collins
Street Melbourne (Australia)
South African 6, Lelie
Street Cape Town (South Africa)

"The Golden Age" French Edition 20th August
Published semi-monthly
Published by The Golden Age
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume I No. 16
Yearly subscription price \$ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . \$ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 20 août 1924

Numéro 16

Ce que le peuple doit savoir

Nous savons malheureusement assez que l'alcoolisme et les maladies sexuelles avec leurs terribles conséquences ruinent la santé des masses. Actuellement nous sommes menacés d'un fléau bien plus grand encore qui frappe depuis le petit enfant jusqu'à l'homme de tout âge : l'affaiblissement et l'empoisonnement systématique de notre nourriture principale pour servir des intérêts industriels peu scrupuleux.

Depuis « Le Marais » de Sinclairs, aucun livre n'a fait sensation comme « Infirmité de la civilisation et la mort par les acides » de A. W. McCann. Ce dernier a acquis ses expériences dans les coulisses de l'industrie alimentaire américaine. Il a été nombre d'années directeur du laboratoire chimique d'une des plus grandes et des plus modernes fabriques de produits alimentaires. En cette qualité, il était en rapports journaliers avec des fabricants, fournisseurs de l'état et des communes, des agents d'importation, des spéculateurs et des courtiers. Comme chef de propagande d'une fabrique de denrées dont le chiffre d'affaires annuel était de plus de 12 millions de dollars, il arriva à la conclusion que ces fabriques travaillaient à la ruine de l'humanité et étaient responsables de la mort de 400 000 enfants par an dans les Etats-Unis. McCann est actuellement commissaire sanitaire de New-York et d'autres grandes communes. Homme intrépide, il abandonna sa position lucrative par principe de conscience, pour crier la vérité à tous les vents afin de sauver le peuple trompé. Son livre est une accusation énergique contre cette classe d'exploiteurs du peuple qui dégerment, blanchissent, colorent et dénaturent les produits alimentaires, *leur enlevant les vitamines et les sels minéraux nécessaires à la vie* et y ajoutant des poisons, et ceci, non seulement en Amérique, mais partout ailleurs.

Nous savons que c'est un crime de lèse-humanité de donner au blé une fine mouture (pour obtenir du pain blanc) depuis que Casimir Junk a découvert que les vitamines renfermaient les principes de vie et depuis que Ragnar Berg a prouvé scientifiquement que les sels minéraux — les bases — se trouvaient seulement dans l'enveloppe extérieure du blé, des fruits et des légumes.

Jusqu'à Louis XIV, on ne mangeait dans tous les pays que le pain complet. Ce roi, endetté par sa vie dépravée, ordonna pour élever les impôts sur la mouture que le froment soit engrené une fois, afin que seule la première farine blanche restât et qu'on ne mangeât que du pain blanc. Le « grand monde » des autres pays adopta cette règle et

depuis lors plus le pain était clair et blanc, plus on était satisfait. Le pain provenant d'un blé moulu très fin a peu de valeur. Le pain blanc et les aliments de fleur de farine sont les causes fondamentales de l'anémie, du rachitisme, de la faiblesse corporelle et de la phthisie.

Les sels minéraux organiques contenus dans les couches extérieures du blé sont si nécessaires à la vie que des peuples entiers sont voués à la destruction s'ils continuent à se nourrir de cette alimentation sans valeur : farine blanche, riz glacé et aliments préparés avec de la fleur de farine. La quantité toujours croissante de cas de tuberculose, de carie dentaire, d'anémie, de faiblesse des nerfs, de cancer et de neurasthénie sont les résultats de cette nourriture dépourvue des sels minéraux qui procurent la force vitale du corps. La chlorose est due au pain blanc et à la fleur de farine si recherchés.

Les ravages qui en résultent sont encore plus grands que ceux de l'alcoolisme, car chacun, et surtout chaque enfant, n'est pas alcoolique tandis que presque tous absorbent ces mêmes mets. Lorsqu'on emploie des produits alimentaires desquels les sels minéraux ont été enlevés pour des raisons commerciales ou par préparation défectueuse, ils se transforment en acides sulfurique et phosphorique. Ces acides doivent être neutralisés aussi rapidement que possible ; mais si les bases neutralisantes — les sels minéraux — font défaut, ils arrachent au tissu vital des éléments basiques, ce qui provoque sa destruction.

Tandis qu'avant la guerre toute personne éclairée désirant fortifier ses enfants et en former des hommes vigoureux n'employait que du riz naturel et de la farine complète au cent pour cent, il nous est actuellement imposé d'utiliser de la farine blanche et de manger du pain de farines n'ayant plus aucune valeur. Dans beaucoup de villes cependant, on a recommencé à faire un bon pain complet, nutritif et cela est fort heureux. Certaines personnes apprécient la farine lorsqu'elle est particulièrement blanche. Les agrariens rapaces firent croire au peuple que le pain blanc était plus digeste, de même que les capitalistes brasseurs prétendirent impudemment que la bière était du pain liquéfié. Le peuple dans son ignorance excusable croit aux « autorités », même lorsque celles-ci, mercenaires du capital alcoolique et de l'industrie des produits alimentaires, lui enseignent pareil non-sens. Il crut aussi aveuglément autrefois à la transmissibilité de la tuberculose du bétail sur l'homme, théorie aujourd'hui réfutée, et n'absorbait que du

lait cuit, dont la valeur était ainsi perdue. Les autorités médicales ordonnent le contraire actuellement ; ne buvez que du lait cru, répètent-elles, car la cuisson anéantit les vitamines si importantes à la vie et rend l'albumine indigeste. Dix ans durant on enseigna au peuple de mesurer sa nourriture d'après sa valeur calorique, c'est-à-dire d'après ses capacités de calorification. Ceci semblait très docte, mais ce fut un fiasco sans pareil, car l'essentiel n'est pas les calories, mais la conservation des sels minéraux (bases) et des vitamines. On peut encore dépérir misérablement avec 3 à 4000 calories journalières.

McCann rapporte dans son livre captivant la tragédie de l'équipage d'un croiseur qui, nourri abondamment de viande, de lard, de beurre, de conserves, de riz glacé, de pain blanc, de biscuits à la fleur de farine durant 255 jours, souffrait, était à la mort par suite d'acidose, c'est-à-dire d'une grande acidification du sang—dont la conséquence est la destruction calcaire des tissus—et qui fut guéri et sauvé par des infusions de pelures de pommes de terre, par du son de froment, du pain complet, des légumes et des fruits.

McCann explique comment l'expédition de Scott et la première de Shackleton furent anéanties pour avoir négligé les produits alimentaires renfermant les matières nécessaires à la vie et n'avoir emporté que de la viande et des aliments de fleur de farine. Les uns après les autres tombèrent d'acidose et de ses graves conséquences, tandis que l'expédition de Mac Millan et la seconde de Shackleton qui avaient fait provision de farine complète, de légumes secs, de fruits, de

légumineuses, et avaient laissé viande et farine blanche, revinrent au complet et sans avoir eu, de malades.

Ce qui convient pour les expéditions polaires n'a pas moins de valeur pour nos enfants. Nos mères, croyant bien faire, nourrissent leurs enfants de produits alimentaires tels que : pain anémié, pâtes de farine blanche, riz glacé, macaronis, marmelades — faites parfois avec des déchets de fruits, de la saccharine, de la glycose, de l'aniline rouge, de l'acide phosphorique et du benzoate de sodium —, ou encore de saucisses — dont la viande a perdu toute valeur nutritive au cours de préparations chimiques —, de biscuits de fleur de farine, emballés avec art au profit du dividende des actionnaires. Ces mères s'étonnent de ce que leurs enfants au lieu d'acquiescer force et santé restent anémiques, délicats et sujets à toutes sortes de maladies. Elles n'en savent pas davantage ; elles sont subjuguées par la suggestion de la réclame, devenant ainsi les victimes des grands capitalistes sans conscience.

Le traducteur du livre de McCann, le Dr de Borosini, fit un jour la connaissance d'un grand industriel, fabricant de produits alimentaires, qu'il rendit attentif au sujet de ces forfaits. Ce noble ami de l'humanité répliqua : « Les affaires sont les affaires » ! Peu nous importe si les gens périssent ; l'essentiel est que nous gagnions de l'argent. Pourquoi sont-ils assez sots pour acheter ces saletés ! »

Cette expression vulgaire devrait ouvrir les yeux de tout le monde et provoquer l'examen de la question alimentaire.

(Tiré du journal « L'art de vivre »).

La haine

On dit que rien dans le monde ne surpasse l'amour ! Mais ceci n'est qu'une douce espérance ! En réalité, des forces plus puissantes régissent la société actuelle, et la première est vraisemblablement la haine. Qu'y a-t-il de plus consumant que la haine ? Quelle est la main la plus proche du sabre, du poignard et du poison si ce n'est la main dirigée par elle ? La plupart des hommes admettront qu'il est plus aisé de haïr que d'aimer. L'amour est en général tiède, la haine par contre est impétueuse. Aussi reste-t-elle une des plus formidables énergies de l'histoire du monde.

La haine est tout d'abord individuelle et peut éventuellement rendre service, si son action tranchante est limitée à la haine de soi. Mais une telle haine sera toujours provisoire, l'homme se lassera de se haïr et de détester les autres. Il désirera toujours aimer de nouveau. La haine n'est assez souvent que la conséquence d'un amour incompris et dédaigné.

Lorsqu'elle est collective, la haine peut menacer la tranquillité des peuples et amener des catastrophes irrémediables. Nous vivons actuellement dans un temps où elle est semée à foison parmi les nations. Malheur à nous tous lorsque cette semence diabolique aura germé ! Car elle a des yeux d'Argus, elle épiera immanquablement et toujours les faiblesses de son adversaire. Elle recherche des alliances et perpètre des trahisons pour augmenter sa puissance de destruction et gagner de l'espace. Cette haine plane aujourd'hui sur l'Europe, tel un orage portant en lui la foudre dévastatrice, et nous pouvons dire avec assurance qu'elle mènera à la ruine finale. Elle sera capable de mettre tout à feu et à sang.

Elle fera époque dans les annales de l'histoire de l'Europe et laissera son empreinte pendant des dizaines, voire même des centaines d'années, car elle a la mémoire longue. Il est navrant de constater que l'Europe n'est plus gouvernée aujourd'hui par le bon sens, ni par la bonne volonté des peuples, mais plutôt par une haine insensée. Jusques à quand ce venin lui rongera-t-il les entrailles ?

C'est dans cette haine que les enfants sont conçus ; ils la boivent avec leur lait au sein maternel. L'Europe pourra-t-elle jamais oublier son histoire ? En considération de cet amoncellement de haine, l'homme intègre a le droit de désespérer de l'humanité, car la haine ne comprend pas le langage de la raison ; elle n'oublie point. La logique et l'éthique doivent s'effacer devant sa volonté aussi opiniâtre qu'irraisonnée. Il est clair que seul un Dieu puissant pourra délivrer l'humanité de ce sentiment démoniaque ; aucune force humaine ne saurait l'arracher des cœurs. Aucune raison, aucune conférence, sociale, politique ou ecclésiastique ne sera capable de le dompter. Seule une puissance surnaturelle le détruira jusque dans ses racines. Cette haine provoquera peut-être la dernière lutte désespérée de l'être humain.

Les peuples haineux jouent leur dernière carte. On pourrait croire qu'ils se disputent le record mondial de la haine. Celui qui haïra le plus longtemps périra un peu plus tard que son adversaire ; ceci sera son unique triomphe. « Tant pis si le vainqueur expire sur le cadavre du vaincu ». C'est là que se révèle le prince de ce monde, et par là qu'il dévoile au grand jour ses instincts meurtriers. Quiconque allume ou attise la haine se place sciemment sous la ban-

nière du destructeur. La haine étouffe la foi, l'amour, l'espérance et tout germe de bonté dans le cœur des peuples et s'oppose à toute élévation morale. Si cet esprit haineux est répandu sur la terre entière, le triomphe de Satan est définitif et universel. Les anges gardiens des hommes se voilent

la face et leurs larmes invisibles tombent dans ce brasier fumant, sans parvenir à l'éteindre.

Peut-être les fruits atroces de cette haine sont-ils utiles pour nous montrer combien est intense le néant douloureux de tout ce qui est essentiellement humain et pour nous



L'humanité attend l'ère de l'amour

Desin de Charlotte Gottschard

apprendre à porter nos aspirations vers cette puissance rédemptrice qu'est l'amour émanant d'un autre monde et qui seul est capable de tenir tête à tout mauvais sentiment et à en détruire jusqu'au souvenir.

Xenos
(Traduit d'un quotidien suisse).

Nous invitons les hommes bien pensants qui flétrissent avec nous les crimes de la haine, à se ranger courageusement de notre côté et à propager avec nous la connaissance du seul remède salutaire : le prochain établissement de l'âge d'or qui apportera l'amour et la paix sur la terre.

L'espéranto

L'espéranto mérite à juste titre une place dans les remarquables inventions et progrès qui font du siècle dernier un siècle spécial. La création d'une langue auxiliaire universelle fut souvent entreprise, mais les essais, reposant en général sur une fausse base, dévoilaient dans la pratique un nombre respectable de défauts qui les firent toujours échouer. Alors que les philologues les plus avertis déclaraient cette entreprise inexécutable, une nouvelle langue vivante naissait humblement dans une ville polonaise (en juin 1887).

Elle est due au génie d'un Juif, le Docteur médecin Louis Lazare Zamenhof, qui n'exerçait la médecine que comme oculiste et qui vouait de préférence ses soins aux pauvres avec un grand désintéressement. Sa nature simple et réservée cachait un philologue de génie, un idéaliste et un philanthrope d'un zèle infatigable.

L'espéranto se compose d'un choix d'expressions prises parmi les principales langues européennes; la grammaire en est d'une simplicité enfantine et comprend seize règles sans exceptions. Il se distingue par un accent uniforme; sa sonorité est gracieuse par la richesse des voyelles et la netteté des consonnes.

Le grand avantage qu'a cette langue sur les autres est sa simplicité. Au bout de trois mois d'un exercice d'une demi-heure par jour, on peut la parler, la lire et l'écrire alors que toutes les autres exigent dix fois plus d'énergie et de temps. Ainsi pour apprendre l'anglais, le français ou l'italien, il est indispensable de faire un stage en Angleterre, en France ou en Italie suivant le cas. Les innombrables déclinaisons, les exceptions aux règles, une phraséologie parfois compliquée rendent en général l'étude des langues longue et fatigante.

L'espéranto par contre peut être appris facilement chez soi, car il est exempt de difficultés et ne présente aucune irrégularité dans la conjugaison. On avait cru un moment qu'il aurait été accueilli avec joie par tous les hommes intelligents, mais il en fut autrement. Il rencontra les nombreuses oppositions que rencontre n'importe quelle grande réforme. Il n'eut pourtant jamais la prétention de conquérir la place d'une langue nationale. Il ne cherche pas davantage à se poser en concurrent de la langue maternelle des peuples, mais il s'offre comme un complément pour permettre à tous les individus de se comprendre. Chacun aime sa propre langue, si peu harmonieuse soit-elle pour des oreilles étrangères, et désire la conserver telle qu'elle est. Chaque idiome national est une partie du pays natal et possède ses particularités et ses beautés qui lui donnent ce charme spécial. La langue maternelle renferme les doux souvenirs de l'heureuse enfance. Il n'y a rien d'étonnant à ce que peu de personnes dans le monde consentiraient à se défaire de ce précieux joyau, ce morceau de patrie que l'on peut emporter avec soi dans tous les coins du globe.

Il n'est pas ici question pour les humains d'abandonner leur langue maternelle puisque la tâche de l'espéranto n'est que secondaire — son rôle étant de servir comme auxiliaire international. Il suffirait au Français, à l'Anglais, à l'Italien, etc. de l'apprendre en supplément de sa langue. Les relations orales ou écrites entre les ressortissants d'une même nation se feraient en langue maternelle, et l'espéranto se parlerait entre personnes d'idiomes différents.

Par la pratique de cette langue artificielle, les barrières élevées entre les peuples pourraient être renversées. Les

langues nationales avec tout ce qu'elles ont d'inimitable ne changeraient en rien. Un peuple qui tenterait d'imposer sa langue comme auxiliaire international aurait contre lui tous les autres peuples. Il ne peut pas en être ainsi pour l'espéranto qui est strictement neutre et n'appartient à aucune nation. Il pourrait être excellent dans le domaine de la littérature internationale. Il offrirait les plus grands avantages comme langue commerciale; les interprètes deviendraient inutiles et d'innombrables difficultés seraient aisément aplanies. Le globe-trotter ne serait pas condamné à être un spectateur muet dans les contrées étrangères.

Des facteurs de communications internationales sont à la disposition de tous les humains. Ils peuvent s'ils le veulent, se rapprocher par là les uns des autres et faire tomber les obstacles millénaires qui les séparent.

Beaucoup de revues espérantistes nationales et internationales sont déjà éditées. La littérature de l'espéranto comprend des centaines de livres. La plupart sont des traductions de célèbres écrivains et d'ouvrages internationaux. La traduction des Psaumes et du Pentateuque par le Dr Zamenhof, pour qui l'hébreu n'avait pas de secret, a enrichi la littérature espérantiste qui possède en outre le Nouveau Testament, traduit directement du grec par une commission spéciale.

Le mouvement espérantiste se propage naturellement davantage en Europe que partout ailleurs, car ses nombreuses frontières de langues exigent l'emploi d'un auxiliaire. Malgré cela son développement ne progresse que très lentement, et il est grandement regrettable de constater que jusqu'ici peu de gouvernements ont accepté l'espéranto dans le plan d'étude des écoles. Combien de temps et d'énergie perdus à l'étude fastidieuse de langues étrangères pourraient y être consacrés à mieux apprendre sa propre langue. On compte toutefois des centaines d'écoles de tous les pays qui admettent l'étude de l'espéranto. Il fut accueilli chaleureusement en Suisse et en Hollande. Il est enseigné en Bulgarie dans 30 écoles supérieures; il est obligatoire en Allemagne dans 123 écoles et dans 27 en Angleterre.

La Société des Nations, après avoir examiné la question, recommanda l'introduction de l'enseignement de l'espéranto dans les écoles. Il fut employé avec succès dans plusieurs foires commerciales européennes: celles de Prague en septembre 1921, de Lyon en 1921 et 1922, de Barcelone et de Leipzig. D'autre part il est en usage dans les commissions internationales, etc. La foire de Reichsberg (Tchécoslovaquie) entretenait un bureau espérantiste.

Le département de l'instruction publique de la Yougoslavie a ordonné à toutes les écoles l'emploi de la grammaire espérantiste du Dr Maruzzi. De même l'association des commerçants du Brésil approuvait il y a deux ans une résolution en recommandant l'étude dans les écoles de commerce. Le comité de la célébration du 10^{me} anniversaire de l'indépendance brésilienne décida d'éditer ses programmes et ouvrages publics en espéranto. Les Espérantistes japonais célébrèrent à Tokio, en octobre 1921, le huitième anniversaire de la fondation de leur association; ils sont actuellement au nombre de 800 environ.

La France, la Russie et l'Italie acceptèrent les premières cette langue auxiliaire. Simultanément se fondèrent aux Etats-Unis, au Canada, au Chili, en Argentine, en Orient,

en Australie, dans la Nouvelle-Zélande et en Chine des sociétés dont le but était de l'introduire dans les établissements d'enseignement. L'association internationale des arts, sciences et littérature décida à l'unanimité, lors de son 1er congrès à Bruxelles en 1920, que tous ses membres l'apprendraient. Le congrès pédagogique international de Genève en avril 1922, auquel assistaient, outre les représentants de 28 pays, 16 délégués officiels, se déclara pour son introduction obligatoire, comme 1^{re} langue auxiliaire, dans les écoles publiques. Dernièrement encore, le troisième congrès international des femmes universitaires à Christiania vient de se déclarer en faveur de l'espéranto, repoussant ainsi l'adoption de la langue anglaise ou de toute autre langue ancienne ou moderne.

Aux aveugles aussi, cette langue offre de réels avantages, car elle rend possible, mieux que n'importe qu'elle autre, la publication de nombreux ouvrages d'un caractère international.

Il y a dans le monde, paraît-il, autant d'espérantistes que de personnes parlant le danois. La connaissance du danois ne permet de communiquer qu'avec un seul peuple ; celle de l'espéranto, par contre, rend possibles les rapports entre tous.

L'espéranto est un énorme progrès en voie de réalisation. Il est certain que dans un avenir tout proche, dans l'âge d'or, on aura recours pour les relations internationales à une langue auxiliaire universelle, commune à tous les peuples.

Th. H.

Les naissances

Nous n'avons pas l'intention d'ouvrir dans les colonnes de « l'Age d'Or » une controverse sur ce sujet si important ; mais cet article, qui nous a été envoyé, est écrit dans un langage tel qu'il ne pourra blesser les sentiments les plus délicats.

Au temps de l'innocence, alors que le loi de Dieu régissait la terre, Adam et Eve jouissaient avec délices dans le paradis de la pleine liberté qui leur été accordée dans l'usage de leurs facultés.

S'ils n'avaient pas péché, la procréation aurait été, pour nos premiers parents, une chose aussi normale que la satisfaction de tous leurs autres besoins et désirs naturels. Il va sans dire que les naissances auraient eu lieu sans douleurs. Adam et Eve étant formés pour se compléter l'un l'autre, l'attraction mutuelle, aidée par l'affection, aurait peut-être imprimé au mariage une fois pour toutes le sceau de la bonne entente et de l'harmonie. Mais aucun enfant ne naquit dans le Paradis. Les Saintes Ecritures ne nous en disent pas la raison, mais nous croyons que le besoin de propagation ne se développa que plus tard. Puis vint la désobéissance. Par l'astuce du diable, la moralité de l'homme fut ébranlée et bouleversée et il ne s'en est jamais remis. L'esprit du bien qui était en lui fut remplacé par celui du mal et le désordre remplaça l'ordre. Satan avait commencé son œuvre funeste.

En Genèse 1 : 28 et 9 : 1, nous lisons : « Dieu les (Adam et Eve) bénit, puis Il leur dit : Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre ». Ces passages des saintes Ecritures nous prouvent que Dieu a béni le pouvoir de procréation de l'homme avant et même après la désobéissance. Ceci est un fait d'une grande importance qui détruit de fond en comble la suggestion satanique, acceptée par tant de chrétiens, que le récit biblique de la chute a trait à la consommation des rapports maritaux.

La chasteté devait présider à la propagation de la race humaine. Remarquons que *chaste* vient du latin *castus* — pur — et de l'hébreu *kadish* — saint ou consacré. La signification que ce mot a reçu de son étymologie hébraïque vient sans doute de la haute conception que les anciens Juifs avaient des choses sexuelles et de leur obéissance au sixième commandement. Ainsi par exemple l'avortement n'est pas une nouveauté ; il a été pratiqué par toutes les nations à l'exception des anciens Hébreux. Ces derniers s'en sont abstenus non seulement par obéissance au sérieux

et sévère commandement. « Tu ne tueras point », mais à cause de la chasteté naturelle transmise d'âge en âge à ce peuple. Cette qualité s'est maintenue chez les femmes israélites parce qu'elles étaient persuadées que le Libérateur et Sauveur viendrait par elles (la semence de la femme). Elles ont toujours considéré comme un honneur de donner beaucoup d'enfants à leurs maris. C'est d'ailleurs une des raisons qui ont permis au peuple juif de survivre au milieu de toutes les persécutions qu'il a endurées. On peut avancer avec raison que la chasteté des Juifs — noble héritage de la loi mosaïque — a permis la conservation de leur race et a été une bénédiction permanente pour la plus grande partie de ce peuple.

Un médecin américain, le Dr Chandler, dit de l'avortement : « Plus de la moitié de la race humaine meurt avant sa naissance et les trois quarts de cette moitié sont tués intentionnellement ». Si la pensée de ceux qui s'occupent activement de ce sujet est exacte (et nous n'avons aucune raison pour en douter), nous nous trouvons en face d'un problème d'une portée incalculable.

L'homme est la seule créature de Dieu qui ne connaisse aucune restriction temporelle pour sa propagation, mais qui ait au contraire la faculté d'agir selon son libre arbitre. Toutes les autres sont dirigées par leur instinct et sont sujettes par cela même à des restrictions temporelles ou autres. Il est merveilleux de constater que ces choses ont été réglées avec sagesse pour la création inférieure. Il n'y a pas de passions plus tyranniques, pas de désirs plus dominants que ceux de la chair. C'est la raison pour laquelle la création inférieure est gouvernée par la loi de l'instinct. L'homme doit être réglé par la raison. Il est indéniable que depuis que la malédiction repose sur notre race, c'est-à-dire depuis la désobéissance d'Adam, il y a des considérations justifiées, le plus souvent d'ordre social, contre la propagation. Par exemple il peut y avoir un manque de santé du côté de la femme et des soucis économiques du côté du mari auquel incombe la responsabilité financière de la famille. Si l'homme n'écoutait que la raison, la race humaine serait probablement bientôt éteinte, mais les désirs de l'homme sont plus forts que la raison et font disparaître chez lui les scrupules et les craintes. C'est donc par eux que la continuation et la multiplication de la race humaine sont assurées. Il y a dans l'homme deux forces adverses : 1) les besoins corporels, et 2) la prudence (ou réflexion)

et celle-ci tempère ceux-là. Comme la propagation de la race humaine et le peuplement de la terre sont les principaux buts du mariage, la première de ces forces, c'est-à-dire le besoin naturel, domine. La question suivante se pose donc : comment peut-on obtempérer au besoin naturel et en même temps laisser agir la réflexion ? L'histoire de l'avortement prouve que l'homme a abaissé son niveau moral au point de permettre au désir de triompher de la raison. C'est ce qui explique les désordres sexuels qui ont provoqué de terribles ravages et contribué à hâter la course de la race humaine vers l'abîme.

Dans bien des cas, l'Etat intervient en comblant d'honneurs une partie de la race perverse, méprisable, et en ménageant surtout l'élément masculin de sa population. Mais cela n'est qu'un côté du mal. Les influences qui s'exercent sous la puissance de Satan et qui submergent l'esprit de l'humanité actuelle ont abaissé la moralité générale au même niveau que celle qui existait au déluge. Les conditions qui gouvernaient alors les habitants de la terre sont décrites clairement dans la Bible. « L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal ». Le monde entier est sous la puissance du malin.

Voilà la raison pour laquelle on ne s'est jamais occupé de la question de la chasteté. Considérons-la un peu au point de vue véritablement chrétien.

Comparons d'abord le sens des mots *chasteté* et *tempérance*. Comme nous l'avons déjà indiqué, le premier veut dire *pur, saint*. Tempérance signifie *modération*. On peut être chaste sans être tempérant, comme on peut être tempérant sans être chaste. L'âge par exemple rend l'homme tempérant, mais il n'est pas nécessairement chaste pour cela. La chasteté est surtout une vertu chrétienne. Celui qui s'approprie cette vertu fait preuve d'une certaine force de caractère.

La Bible parle à différentes reprises d'une mise à mort des inclinations de la chair au bénéfice de l'esprit. Elle indique par là qu'étant imprégnés d'un idéal pur et saint, il nous sera plus facile de dominer les besoins charnels. Quelqu'un pourrait dire que ces conseils ne peuvent être suivis que par des hommes parfaits. Ceci ne devrait pas nous empêcher de nous efforcer de les suivre. C'est le devoir de chacun de s'observer et de détruire en soi les mauvaises influences, et il est indispensable pour arriver à des résultats salutaires de veiller à la nourriture, à la propreté et à l'endurance corporelle, puis d'avoir une occupation sérieuse. On pourra, de cette manière, obtenir finalement la victoire et refréner ses passions.

Un cœur qui s'efforce actuellement de penser et d'agir aussi parfaitement que possible en ce sens sera dans l'âge d'or un terrain fertile, où les rayons du soleil de grâce feront pousser des fruits précieux.

H. A.

La capture d'un mystérieux monstre marin

Un monstre marin, capturé au sud de Miami en Floride par le capitaine Charles H. Thompson, excite l'étonnement des naturalistes et des ichtyologistes américains.

Les mers qui entourent la Floride sont célèbres à cause de leurs poissons géants, du genre *Mégaloops atlanticus*. Mais le nouveau venu ne ressemble pas à ces derniers ; il est beaucoup plus large et plus plat. Ce poisson singulier, d'espèce inconnue jusqu'ici, a été empaillé avec soin par le naturaliste Wambeth, professeur à Washington. Ce qu'il a de plus étonnant, au dire de tous ceux qui l'ont vu, c'est qu'il a l'aspect d'un poisson ordinaire, abstraction faite de la taille, bien entendu. Comme signe particulier, il a la tête couverte d'une grande quantité de taches diverses que l'on trouve également chez d'autres poissons. Il diffère nettement de la baleine.

Il mesure 45 pieds de long et son poids est de 15 tonnes ; son diamètre est de 8 pieds 3 pouces et sa circonférence de 23 pieds 9 pouces ; sa gueule n'a pas moins de 38 pouces de largeur sur 43 de profondeur ; sa langue est longue de 40 pouces ; ses dents sont au nombre de plusieurs milliers et sa peau est épaisse de 3 pouces.

Quand on ouvrit le ventre de ce mystérieux animal, on s'aperçut qu'il venait d'avaler un polype marin de 200 kg., un poisson de 750 kg. et 25 kg. de coraux.

Un journaliste écrivit à ce sujet que le monstre aurait pu avaler 40 Jonas sans éprouver le moindre embarras

digestif. Les savants supposent que ce fabuleux habitant de la mer vient de plus de 1500 pieds de profondeur et qu'il fut projeté à la surface par quelque poussée ascendante, de nature volcanique sans doute. Ses nageoires étaient endommagées, ce que l'avait empêché de regagner sa retraite ordinaire.

L'épaisseur de sa peau lui permet de supporter une pression énorme. Les yeux, très petits, sont dépourvus de paupière ; ils ne se ferment donc jamais, ce qui prouve que l'animal vit dans des parages où ils ont peu d'utilité.

C'est le poisson le plus grand qui ait été pris, mais les zoologistes américains pensent cependant qu'il n'était encore qu'un baby en son genre et qu'au fin fond des mers il s'en trouve qui sont pour le moins deux fois aussi grands.

Quoiqu'il en soit, il est intéressant de constater que cette capture confirme le récit biblique du poisson de Jonas.

Maints super-savants, auxquels le Seigneur Jésus fit clairement allusion, essayèrent de ridiculiser cette histoire de Jonas parce que, disaient-ils, il n'existe aucun poisson assez grand pour qu'un homme puisse vivre pendant trois jours dans son appareil digestif.

Lentement, mais sûrement, le voile de l'ignorance se dissipe et presque chaque jour nous apporte une nouvelle preuve de la véracité et de l'authenticité des récits bibliques.

Pax.

Qui suis-je ?

(Voir aussi illustration à la dernière page)

Je suis ce que je suis. Je n'existe que parce que les hommes ne pensent pas, ne réfléchissent pas. Le pire despote du monde, c'est moi.

Je suis le Tribunal suprême, la plus haute, la dernière instance, mais je n'ai encore jamais aplani de difficultés. J'anéantis la civilisation la plus brillante. Je renverse les gouvernements les plus puissants, humilie et détruis les souverains et le peuple. Je suis capable de réduire à néant, en peu de temps, les institutions, les œuvres les meilleures et les plus belles des humains. C'est moi qui engendre la haine et qui veille à la rendre toujours plus vivante.

Au son de ma voix, peuples et nations frémissent, et pourtant ils répondent à mon appel. Ils affluent vers moi des monts et des vallées. Je les contrains à l'abandon de leur vie paisible et à la marche folle vers le champ de bataille où ils tueront d'autres hommes paisibles et périront eux-mêmes. Je distille l'animosité dans les cœurs. Je bouleverse les familles en arrachant aux femmes leurs maris bien-aimés, aux jeunes filles leurs fiancés, aux parents leurs fils pour les jeter dans la mêlée meurtrière. Sur terre ou sur mer, où que ce soit que je les envoie, ils y vont. C'est avec une joie satanique que je vois se tordre leurs corps ensanglantés sous la pluie et dans la boue, sous la neige glacée ou sous un soleil ardent. Je place dans leurs mains les armes fatales en leur intimant l'ordre de tuer sans miséricorde. Par mes soins, fleuves et rivières se teignent de leur sang et le sol est jonché de leurs membres disloqués. Je m'enivre des cris de douleur des blessés et des gémissements des mourants. Je rends fous des hommes sages et doux de sorte que, pareils à des hyènes, ils accomplissent des horreurs sans nom.

La peste et la famine, que j'appelle à mon aide, fondent sur les survivants. C'est moi le plus grand destructeur des bonnes mœurs grâce auxquelles les hommes étaient bénis. Je corromps la société. Je dérobe à tous la foi en Dieu et la confiance mutuelle. Des églises, je fais des asiles d'aliénés ; de leurs chefs, des hypocrites qui bénissent le vol et le meurtre, et dont je teins les mains du sang des preux. D'un bout à l'autre de la terre, je sème l'abomination : les estropiés, les invalides ne se comptent plus, la misère, la pauvreté et la mort règnent partout.

Je m'appelle La Guerre !

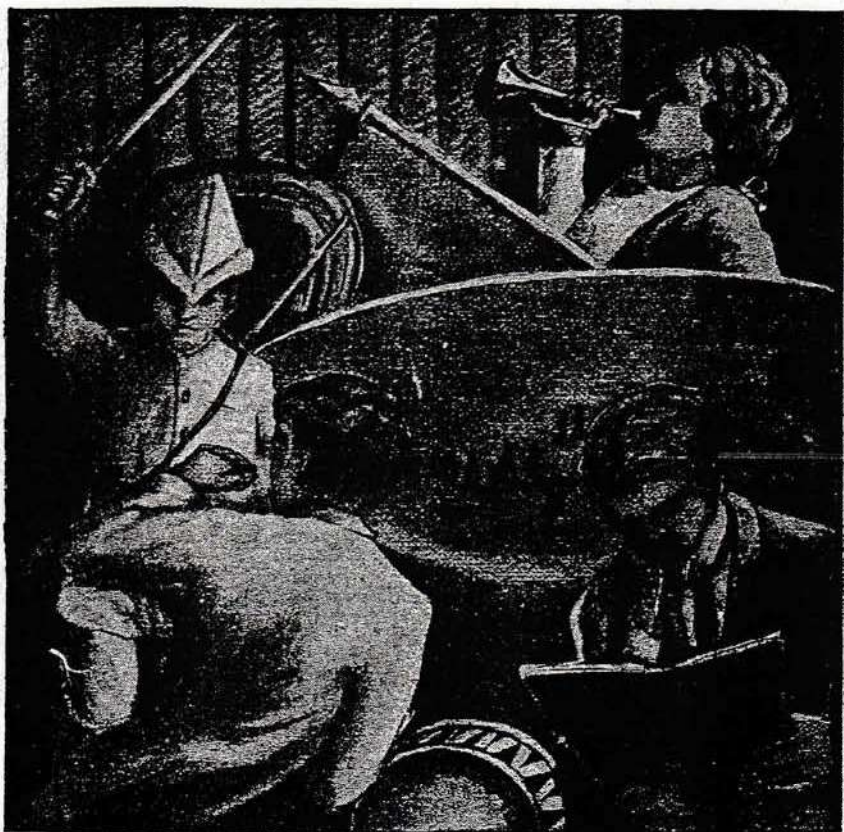
Si vous me demandez comment je m'y prends pour faire des hommes mes esclaves obéissants, je vous répondrai :

Mon premier soin est de faire fabriquer par millions de beaux petits soldats de plomb aux uniformes multicolores ; artillerie, cavalerie, armés de tous genres, fortresses et canons, rien n'est omis. Ceci constitue une vaste industrie dont la réclame est grande. Les magasins s'of-

frent par centaines de mille pour écouler cette marchandise et chaque année, à l'approche de Noël, leurs vitrines en débordent, resplendissantes.

On attire instamment l'attention des mères sur ces jouets qui, dit-on, doivent faire mieux que d'autres la joie de leurs petits hommes. Je réserve aux plus grands, par le même ingénieux système, sabres, épées, casques et uniformes.

Puis je fais doucement s'éveiller dans le cœur des mères un « orgueil bien naturel (!) ». Leurs bambins en uniforme ! « Chère voisine, avez-vous vu mon cadet ? Il est à



croquer dans cette tenue ! ». Et le père, gagné par cette admiration, tout fier aussi, dit à la mère : « Va le faire photographier ; ce sera un ravissant tableau, l'orgueil de la famille ! » —

Le développement de cette œuvre se poursuit à l'école, où des milliers et des milliers d'instituteurs et d'institutrices travaillent discrètement sous mes ordres. Ils ont en particulier la tâche de raconter en termes émouvants à leurs jeunes auditeurs attentifs les actions héroïques des guerres passées et de les enthousiasmer pour de nouveaux prodiges. Les fillettes mêmes apprennent à s'y intéresser, car où les jeunes filles qu'elles seront un jour trouveront-elles une occasion plus favorable de jouer à l'héroïne que dans une de ces guerres où l'on marche le cœur joyeux pour défendre la liberté et la patrie !

Et voilà ! Je ne n'ai plus de secrets pour vous. N'admettez-vous pas que je dirige les humains d'une façon

raffinée ? Si raffinée que les millions de dupes n'ont jamais vu ma face telle qu'elle est, qu'ils m'ont au contraire considérée comme une nécessité, qu'ils ont volontiers utilisé mes méthodes, mes instruments de mort, agissant comme les enfants insoucients qui jouent avec le feu jusqu'à ce que leur maison brûle.

Advient-il, de temps à autre, qu'un noble penseur refuse de faire usage des engins criminels placés par moi dans la main des hommes, je me charge aussitôt de son affaire : il est en proie à la raillerie, au mépris ; il est humilié, traité de lâche, de traître à la patrie, d'être indigne

auquel on devrait retirer ses droits civiques. Je me suis si bien infiltrée dans la vie des hommes que mes armes et moyens sont considérés, révéérés comme protecteurs des gouvernements. On est allé si loin en cet âge du cerveau qu'on ne peut plus concevoir d'organisation nationale sans mon système à moi, système infailible par lequel je précipite dans le désarroi et la ruine, tôt ou tard, toutes les nations.

Je suis La Guerre,

et mon pouvoir subsistera jusqu'à ce que les hommes sortent de leur hypnose et me voient sous mon vrai jour.

L. D. C.

La moisson

(voir illustration à la première page)

L'époque de la moisson, lorsque celle-ci est féconde, est la plus heureuse pour le cultivateur. Elle lui apporte la récompense de ses peines et de son travail. « Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison ». La mauvaise culture du sol, le manque de zèle et de persévérance, les influences du dehors contre lesquelles le paysan ne peut préserver ses cultures, décident dans une grande mesure des résultats de la moisson.

Le grand Maître se sert de cette frappante image de la vie pratique pour illustrer la moisson d'une vie humaine. Quelle sera notre récolte ?

Nous avons, pour nous fixer, les paroles claires et catégoriques de l'apôtre :

« Celui qui sème peu moissonnera peu et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment » (2 Corinthiens 9 : 6). Il va même plus loin en disant : « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Galates 6 : 7).

Celui qui sème un caractère égoïste, superficiel, avide de plaisirs, entêté, en moissonnera à la résurrection des morts un tout semblable qui lui causera de sévères diffi-

cultés et lui vaudra beaucoup de coups, parce qu'il se trouvera en complet désaccord avec le nouvel ordre de choses régnant alors. Le gouvernement de justice régnera avec un sceptre de fer et réprimera énergiquement tout égoïsme et toute injustice.

Ce sera une triste récolte qui correspondra exactement aux semailles.

Mais celui qui développe un caractère juste, désintéressé, noble et humble, aura une magnifique moisson dorée qui lui procurera des joies immenses, un grand gain et un éternel avantage.

C'est pourquoi, cher lecteur, agis sagement et mets toute ton attention aux semailles, ne regrette aucun effort, aucun sacrifice, aucune persévérance, car la moisson te le rendra abondamment. Veille aussi aux influences néfastes du dehors. Les proverbes : « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es » — « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » contiennent une grande vérité. Mainte bonne disposition de cœur a été complètement étouffée par des influences contre lesquelles on ne s'est pas préservé assez tôt et qui ont finalement décidé du résultat de la moisson.

Pax

Les blés sont mûrs

Les blés sont mûrs, le moissonneur arrive;
Tout, devant lui, succombe à son effort;
La tige altièrè et la paille chétive
Devant la faux trouvent le même sort.
Les blés sont mûrs, le moissonneur arrive!

Sous le fléau doivent passer les blés.
Dans son épi longtemps le grain se cache;
En le frappant à grands coups redoublés,
Par la souffrance à la paille on l'arrache.
Sous le fléau doivent passer les blés.

Les blés battus, au vent on les expose.
Il fait son choix, conserve les bons grains,
Soigneusement en tas les dépose,
Et des mauvais il sème les chemins;
Les blés battus, au vent on les expose.

Pour nous aussi viendra le moissonneur,
Car, nous aussi, la douleur nous épure,
Et parmi nous, des bons grains, le Seigneur
Séparera la balle et la souillure.
Pour nous aussi viendra le moissonneur!

Sautter de Beauregard.

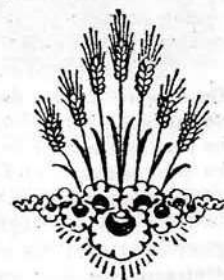
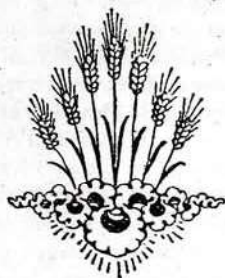
Alger O.

Dans l'âge d'or il y aura abondance de froment sur la terre, jusque sur le sommet
des montagnes

Les trois superbes épis
dont nous donnons ici
la reproduction et qui
nous ont été envoyés
par d'aimables amis de
la Suisse, sont en
quelque sorte une
confirmation
de



l'article sur la culture
du blé miraculeux paru
dans notre numéro 4,
et vraiment dignes de
notre attention : l'un
porte 125 grains,
l'autre 140 et le
troisième
155



Un gouvernement désirable

(suite)

Ne peut-on pas s'attendre à trouver peu après 1799 les faits qui indiquent le commencement de l'accomplissement de la prophétie de Daniel: une augmentation de connaissance et un grand va-et-vient sur la terre? Il serait intéressant ici de revoir ce que dit l'histoire sur ces points. Dans «La Harpe de Dieu», § 403 à 409 nous lisons:

«Peu de temps après apparurent les premières sociétés bibliques. La Société biblique britannique et étrangère fut organisée en 1803, la Société biblique de New-York en 1804, la Société biblique prussienne à Berlin en 1805, la Société biblique de Philadelphie en 1808 et la Société biblique américaine en 1817. La Bible fut traduite et publiée dans un grand nombre de langues; elle fut vendue si bon marché que les pauvres même purent se la procurer et qu'en très peu de temps des millions d'exemplaires furent mis entre les mains du public. Le système papal dénonça ces sociétés comme sociétés bibliques pestifères. Le temps était cependant arrivé où la connaissance devait augmenter et où le Seigneur réalisait sa promesse en mettant la lumière désirée à la portée de ceux qui avaient faim de vérité. Le public commença à apprendre que Dieu ne fait pas acception de personnes et que les rois et les papes, les prêtres et le commun peuple doivent tous rendre leurs comptes au Seigneur et non pas aux hommes.

Depuis lors toutes les sciences, toutes les branches de l'instruction se développèrent dans de grandes proportions. L'école primaire à laquelle la papauté s'était toujours opposée a été un moyen d'instruction générale qui a accru la connaissance du peuple dans tous les domaines de la vie. Des collèges et des universités se sont élevés dans le monde entier. En même temps que cette augmentation de la connaissance générale ont été signalées les nombreuses inventions dont l'homme jouit maintenant, machines économisant le temps et épargnant la fatigue, etc.

Avant 1799 les moyens de locomotion étaient tels qu'on ne pouvait faire qu'un petit parcours dans une journée. On devait voyager dans une voiture tirée par des chevaux ou par des bœufs, ou aller à pied. Quand on traversait la mer, c'était sur un bateau à voiles qui parfois avançait avec peine. En 1831 la première locomotive à vapeur fut inventée. Des progrès si prodigieux ont été réalisés à cet égard qu'on peut maintenant traverser en chemin de fer presque toutes les parties de la terre à une vitesse extrême. Plus tard parurent les machines électriques, les tramways électriques, les moteurs à gaz, et maintenant on voyage par toute la terre comme on ne l'avait jamais fait. Il n'est pas rare de nos jours de faire 120 à 160 kilomètres à l'heure et ceci surtout avec les aéroplanes, dont l'invention est toute récente.

Le prophète de Dieu parle de cette même époque comme étant le jour de la préparation de Dieu. En Nahum 2 : 1-6, le prophète rapporte sa vision d'un train filant à toute vitesse comme une autre preuve du jour de la préparation de l'établissement du royaume de Christ.

En 1844 fut inventé le télégraphe et plus tard le téléphone. On se servit d'abord de ces instruments au moyen de fils; on expédiait par ces fils des messages sur toute la terre. Maintenant on peut se dispenser de ces fils, grâce à de nouvelles inventions et on peut lancer dans l'air, à l'aide d'instruments spéciaux, des messages ou ondes qui vont jusqu'aux extrémités du globe.

Cette grande augmentation de la connaissance et ce prodigieux va-et-vient des peuples sur divers points de notre planète sont, sans contredit, un accomplissement de la prophétie qui témoigne du temps de la fin. Ces faits ne peuvent être contestés et suffisent pour convaincre tout esprit raisonnable et réfléchi que nous sommes dans le temps de la fin depuis 1799.

La dernière partie du temps de la fin est désignée par Jésus comme une période de moisson. Il dit: «La moisson c'est la fin du monde [âge]». Il certifie qu'il serait présent à ce moment-là. Depuis 1874 nous sommes entrés dans la dernière période de ce temps. C'est en 1874 que commença le temps de la seconde présence du Seigneur, comme nous l'avons déjà expliqué. En parlant des expériences qui arrivèrent à Israël, l'apôtre Paul expose qu'elles ont été rapportées pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles (1 Corinthiens 10 : 11). Il faut déduire de ces paroles que ces expériences ne seraient comprises qu'au temps de la fin.

Les disciples du grand instructeur, Jésus, connaissaient les paroles des prophètes, car la loi exigeait de tous les Israélites l'étude des Ecritures. Jésus les avait souvent entretenus sur les prophéties et leur avait enseigné que le monde prendrait fin, que Satan serait renversé et que lui, le Seigneur, reviendrait et établirait son royaume. Jésus accordait une grande importance au nouveau gouvernement à venir et les disciples comprenaient qu'il serait installé sur les ruines du vieux monde. Voilà pourquoi ils posèrent à Jésus cette question précise: «Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe [la preuve] de ta présence et de la fin du monde». — Matthieu 24 : 3.

Supposons que Jésus leur ait répondu qu'ils auraient un long voyage à faire et qu'ils en reconnaîtraient le terme grâce à un poteau indicateur sur lequel seraient inscrites certaines choses qu'il leur répéta. Supposons encore que selon ces instructions les disciples aient fait ce voyage et trouvé le poteau. La seule conclusion raisonnable pour eux aurait été de constater que le temps était arrivé où le voyage devait prendre fin. C'est là en réalité le sens de la réponse de Jésus. Il leur dit que personne ne connaissait le jour ou l'heure, mais qu'ils discerneraient, eux, la fin du monde et le temps de sa présence grâce à des événements précis:

«Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; et il y aura, en divers lieux, des famines, et des pestes, et des tremblements de terre [symboles de révolutions]. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs.»

Ces choses commencèrent à arriver le 1er août 1914; au premier coup de canon de la guerre mondiale qui, de fait, engloba la chrétienté tout entière. Le monde ne s'est pas relevé du désastre; au contraire, la situation s'est encore aggravée depuis: La Russie, la Chine, l'Allemagne et d'autres pays furent cruellement éprouvés par la pire famine que le monde ait connue; une sorte de peste, nommée communément grippe espagnole, fit plus de victimes en douze mois que la guerre en quatre ans. Il y eut plus de tremblements de terre depuis le commencement de la guerre mondiale qu'en n'importe quelle autre époque de l'histoire, et de terribles révolutions bouleversèrent aussi la Russie, l'Allemagne, l'Autriche et d'autres pays européens. Les paroles de Jésus signifiaient: «Ces choses marqueront le commencement de douleurs sur le monde durant le temps de la fin», durant le temps de ma présence; elles marqueront plus particulièrement la fin du monde, ou fin des temps des nations, et le commencement de la chute du gouvernement de Satan.»

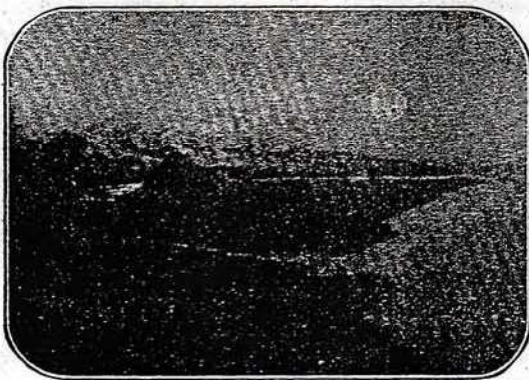
(A suivre.)

Le drame humain du paradis perdu au paradis retrouvé

Le quatrième jour ou époque.

«Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit.»

Il n'est pas du tout nécessaire de croire que le soleil et la lune furent créés après notre terre. Il y a lieu de considérer cette question d'une manière beaucoup plus raisonnable. Le soleil, la lune et les étoiles furent créés longtemps auparavant, mais jusqu'à ce moment-là, leur lumière n'avait pu parvenir jusqu'à la surface de la terre, à cause de l'enveloppe impénétrable qui l'entourait.



Le grand luminaire

Le soleil et la lune ayant apparu le quatrième jour, cela nous indique qu'un autre anneau se rompit et s'abattit sur la terre à cette époque, sous forme de grandes masses d'eau et de matières minérales. Des gorges profondes furent formées par l'érosion de l'eau entre les montagnes.

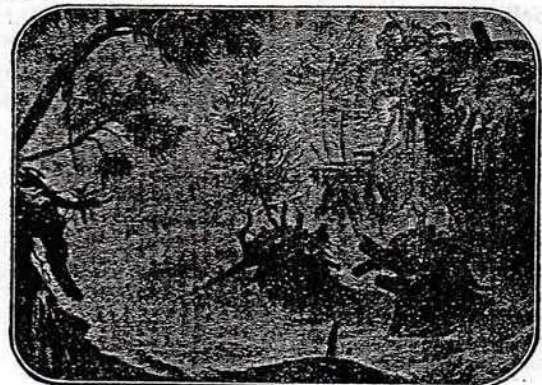
L'atmosphère surchargée de carbone se prêtait admirablement au développement de la vie végétale.

On présume que la croûte terrestre conservait encore une chaleur considérable, que les mers chaudes renfermaient beaucoup de carbone et que l'air en était surchargé au point de rendre impossible toute respiration animale ; par contre, de telles conditions favorisèrent considérablement la croissance d'une végétation gigantesque.



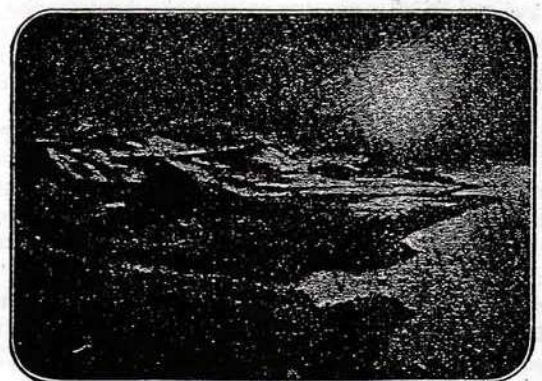
Forêt de la période carbonifère

Cette végétation géante passa, selon toute probabilité, dans une condition semblable à celle des lits de tourbe actuels. Ces couches de charbon en formation furent soumise, par la suite, à de grandes pressions, au fur et à mesure que les anneaux terrestres s'abattirent sur le sol sous forme de déluges, ensevelissant la végétation sous des dépôts vaseux. Nos terrains houillers actuels proviennent de ces formations.



Submersion des forêts de la période carbonifère

Nous ne prétendons pas que le soleil et la lune éclairaient la terre comme maintenant. On les distinguait au travers d'épais brouillards et d'une atmosphère chargée de gaz carbonique. L'influence du soleil et de la lune était nécessaire pour préparer la formation de plantes plus parfaites et l'apparition de la vie animale.



Le petit luminaire

Nous pouvons appuyer aussi bien, dans notre texte, sur les mots *présider à* que sur le mot *fit*. Dieu ordonna au soleil de présider au jour et à la lune de présider à la nuit. En outre, on assure que la lune est une représentation symbolique du gouvernement sous l'alliance de la loi et le soleil une image du gouvernement sous la nouvelle alliance.

C. T. R.

Signes des temps

Le « téléphone qui écrit »

Le téléautographe suscite à nouveau un grand intérêt à Paris depuis que la grande poste de Londres l'utilise pour l'usage général et qu'à New-York aussi il est installé dans plusieurs édifices publics. Grâce à ce petit appareil, chacun peut recevoir personnellement les communications écrites qui lui sont faites. A mesure que les mots sont tracés par la main de l'expéditeur, ils sont reproduits sur papier, dans le domicile du destinataire, par un mécanisme spécial. Ce « téléphone qui écrit » a le grand avantage d'être plus discret que le téléphone ordinaire ; en outre il laisse une confirmation écrite, et même écrite à la main, de ce que l'expéditeur transmet. Plusieurs grandes maisons industrielles et commerciales ont adopté cette invention relativement simple et cependant extrêmement importante.

On peut en attendre d'énormes services pour l'avenir : la possibilité de constater l'authenticité de l'écriture ou de la signature d'un télégramme et la transmission des différents signes graphiques, des caractères chinois, par exemple, chose impossible avec le télégraphe Morse.

Le pas suivant sur le chemin de l'invention, par Edouard Belin, est la transmission de la reproduction photographique de l'écriture. De très beaux résultats de radio ont déjà été atteints entre New-York et Paris par cet inventeur. Pour la transmission de l'écriture ordinaire, ce nouveau système constitue un perfectionnement des procédés actuels de la télégraphie sans fil. Comme on le sait, l'atmosphère est chargée de courants électriques qui n'oc-

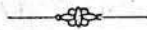
casionnent que trop facilement, surtout pendant les orages, des interruptions dans les émissions des différentes stations de sans fil.

Les traits et les points du système Morse employé jusqu'ici sont assez fréquemment rendus illisibles par l'altération qu'ils subissent à la suite d'une secousse, même très faible. Les caractères reproduits dans leurs formes naturelles ne seront jamais déformés au point de n'être plus reconnaissables.

Le fait d'avoir pu surmonter la difficulté qui consistait à rendre synchronique le mouvement des cylindres de l'appareil émetteur et du récepteur, c'est-à-dire de les maintenir simultanément en mouvement, a permis à l'inventeur Belin d'établir le contact avec le service sans fil au moyen d'un appareil inventé par lui-même et dit « Cripto ». Cet appareil permet tout d'abord aux cylindres de la station émettrice de prendre un mouvement spécial et la nouvelle lancée ne peut être perçue que par un autre cylindre soumis à un mouvement semblable. Là est la clé de la télégraphie.

Enfin on pourra prochainement adapter un nouvel appareil de contact, le télétype, du génial Belin, au clavier d'une machine à composer (linotype), de sorte qu'un article de journal pourra être lancé dans le monde entier au moment même où la machine le compose.

Quelles merveilles, quelles commodités de toutes sortes le tout-puissant Créateur n'a-t-il pas prévues pour l'âge d'or !



Boîte aux lettres

Question:

Faut-il chercher l'église de Christ au sein du catholicisme ou du protestantisme ?

Réponse:

Vous semblez chercher la « vraie » Eglise ! C'est pour quoi examinons ce que disent les saintes Ecritures sur la nature de cette Eglise et de la tâche qui lui incombe. La classe d'hommes qui est désignée comme « l'Eglise » doit être choisie et particulièrement éprouvée et formée durant l'époque qui s'écoule entre la première et la seconde présence de notre Seigneur, afin de devenir l'instrument de rétablissement de l'humanité dans la main de Jéhovah au temps de la seconde présence de notre Seigneur (Luc 12:32; Apocalypse 3:19-21; Actes 3:19-21). Très peu nombreux sont les appelés de cette Eglise dont l'œuvre commence au moment où on la considère généralement comme étant achevée. Ce sont ceux dont les yeux ont été ouverts durant cet âge pour comprendre l'Evangile et qui sont disposés à se charger journellement de leur croix et de suivre les traces du Maître. « Etroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie et il y en a peu qui les

trouvent ». Par conséquent, tous ceux qui aspirent à devenir disciples de Christ et héritiers de la promesse doivent se soumettre à l'épreuve et se dire : Suis-je un membre de cette église ? Cet examen est facilité par la règle d'or qui nous est donnée. A ce propos considérons quelques paroles de notre Seigneur pour savoir ce que signifie être un chrétien ou un membre de la vraie Eglise :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ». « Celui qui est maître de lui-même est plus grand que celui qui prend des villes ». « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». « Qui-conque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes ».

Ce n'est que si nous cherchons la réponse à notre question dans Sa Parole, qui est la vérité, qu'il nous sera possible de comprendre ce qu'est la nature et la tâche de la vraie Eglise, dont les membres ne sont inscrits dans aucun registre terrestre, mais bien dans les cieux. — Luc 10:20.

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

(Suite)

D'après les règles de succession, le premier-né, ou fils aîné, était l'héritier des biens de son père et de tous les droits et privilèges qui en découlaient, à moins que pour une cause ou une autre il y ait lieu de prendre d'autres dispositions. Esaü, étant né quelques instants avant son frère Jacob, devait, d'après cette coutume, être le successeur à la promesse abrahamique et l'héritier de son père. Son droit d'aînesse comprenait donc la promesse faite à Abraham. Mais le Seigneur indiqua clairement que dans ce cas il y aurait exception et que Jacob serait l'héritier à la place d'Esaü. Quand on sut que Rebecca, la mère, avait deux fils dans son sein et juste avant le temps de leur naissance, elle-même interrogea le Seigneur au sujet des enfants qu'elle attendait. Il lui fut répondu qu'elle aurait deux fils, et que l'aîné servirait le plus jeune (Genèse 25 : 22—23). Ceci montrait nettement que l'intention de Dieu était que Jacob, le cadet, fût l'héritier de la promesse abrahamique.

Ces deux fils devinrent des hommes. Esaü fut un habile chasseur, un homme des champs, tandis que Jacob menait une vie tranquille et aimait la maison. Esaü montra qu'il n'aurait pas apprécié le droit d'aînesse; c'est-à-dire la promesse abrahamique, si elle eut été sienne. En réalité, elle ne lui appartenait pas, puisque Dieu avait fixé d'avance qu'elle reviendrait à Jacob. Esaü pensait davantage à son bien-être immédiat qu'à tout ce qui pourrait lui venir en raison de cette promesse. Il arriva qu'un jour où il était allé chasser dans les champs, il revint affamé et exténué. Il trouva Jacob préparant un plat de lentilles; à l'odeur du fumet appétissant, il dit à Jacob : « Laisse-moi, je te prie, manger de ce roux, de ce roux-là, car je suis fatigué ». Et Jacob dit : « Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse ». « Esaü répondit : Voici, je m'en vais mourir; à quoi me sert ce droit d'aînesse ? Et Jacob dit : Jure-le-moi d'abord. Il le lui jura et vendit son droit d'aînesse à Jacob. Alors Jacob donna à Esaü du pain et du potage de lentilles. Il mangea et but, puis se leva et s'en alla. C'est ainsi qu'Esaü méprisa le droit d'aînesse. » — Genèse 25 : 27—34.

Dès lors le droit d'aînesse appartenait incontestablement à Jacob pour deux raisons : 1) parce que cela avait été prévu par Dieu déjà avant sa naissance, ainsi qu'on l'a vu plus haut, et 2) parce qu'il l'avait honorablement acquis d'Esaü. Ces deux frères n'étaient plus des enfants lorsque

ces choses arrivèrent; ils étaient âgés de plus de quarante ans et avaient le droit de passer un contrat. Celui qu'ils firent les liait tous deux.

Malgré les bonnes raisons qui confirmaient le droit d'aînesse à Jacob, Esaü essaya de l'en dépouiller. Le droit d'aînesse entraînait avec lui le privilège de la bénédiction spéciale de leur père. Isaac était vieux et sa vue était tellement affaiblie qu'il ne pouvait plus voir. Sachant que le jour de sa mort pouvait être proche (Genèse 27 : 1—2), il demanda à son fils Esaü d'aller dans les champs lui chercher du gibier, de l'apprêter et de le lui servir, après quoi il lui donnerait sa bénédiction.

La Bible n'indique pas clairement si Isaac savait que Dieu avait prévu que ce droit d'aînesse appartiendrait à Jacob, ni s'il avait appris qu'Esaü le lui avait vendu. Nous pouvons donc excuser le père âgé qui croyait qu'il était de son devoir d'accorder sa bénédiction à son fils aîné. Rebecca, la mère, ayant connaissance des raisons qui conféraient le droit d'aînesse à Jacob et sachant d'autre part qu'Esaü, qui ne l'appréciait pourtant pas, avait la mauvaise intention d'enlever à son frère les privilèges et bénédictions qui s'y rattachaient, indiqua à Jacob ce qu'il devait faire pour sauvegarder ses intérêts légitimes. La mère accomplissait donc la volonté de Dieu à cet égard. Elle faisait ce que toute personne honnête devrait faire — essayer de défendre les droits et privilèges de ceux qui lui sont proches et chers. Elle engagea Jacob à tuer deux chevreux et à les lui apporter; puis elle en prépara un mets succulent. Pour que le père aveugle ne refusât pas obstinément de coopérer avec eux à l'accomplissement des desseins divins, et afin qu'il pût croire qu'il bénissait Esaü, Rebecca couvrit les bras et le cou de son fils Jacob de la peau des chevreux, de façon à ce qu'il parut être velu comme Esaü son frère.

Jacob s'approcha alors de son père et lui présenta le mets exquis. Son père l'embrassa et, lui imposant les mains, lui donna sa bénédiction. Isaac, parlant évidemment sous la direction de l'Eternel en langage prophétique, dit à son fils Jacob : « Que des peuples te soient soumis, et que des nations se prosternent devant toi ! Sois le maître de tes frères et que les fils de ta mère se prosternent devant toi ! Maudit soit quiconque te maudira, et béni soit quiconque te bénira. » — Genèse 27 : 29.

J. F. R.

Le pont

J'avais devant les yeux les ténèbres. L'abîme
Qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime,
Était là, morne, immense; et rien n'y remuait.
Je me sentais perdu dans l'infini muet.
Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile,
On apercevait Dieu comme une sombre étoile.
Je m'écriai : « Mon âme, ô mon âme ! il faudrait,
Pour traverser ce gouffre où nul bord n'apparaît,
Et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu marches,
Bâtir un pont géant sur des millions d'arches.
Qui le pourra jamais ? Personne ! ô deuil ! effroi !
Pleure ! » Un fantôme blanc se dressa devant moi.

Pendant que je jetais sur l'ombre un œil d'alarme,
Et ce fantôme avait la forme d'une larme;
C'était un front de vierge avec des mains d'enfant;
Il ressemblait au lis que la blancheur défend;
Ses mains en se joignant faisaient de la lumière.
Il me montra l'abîme où va toute poussière,
Si profond, que jamais un écho n'y répond,
Et me dit : « Si tu veux, je bâtirai le pont. »
Vers ce pâle inconnu je levai ma paupière.
« Quel est ton nom ? » lui dis-je. Il me dit : « La prière. »

Victor Hugo.



Qui suis-je?

(Voir texte à la page 233)